

J'ai testé pour vous : le karting élec

C'est une histoire pas banale. L'histoire de trois femmes, anciennes travailleuses d'une usine d'agroalimentaire. Après avoir subi le contrecoup de la crise économique, elles ont décidé de complètement changer d'activité, et ont ouvert une piste de kart. Particularité, chez elles, tous les kartings sont électriques. Pour vous, nous avons mis le casque et joué au bon pilote.

que, à essence donc. Nous n'étions pas des amatrices, mais c'était sympa ».

Voilà donc les trois copines bien décidées à s'engager à créer une piste de karting. Seul bémol : « le kart, ça fait du bruit, ça sent mauvais, c'est très polluant » jugeait Nathalie. Qu'à cela ne tienne. Avec l'aide d'une entreprise à Clermont-Ferrand, elles achètent 12 kartings électriques. Un coup à l'achat, qu'elles justifient : « Il y a un hôtel à côté de nous. On ne pouvait pas faire de bruit jusque tard dans la nuit. Et puis, surtout, nous avons toutes une conscience écologique, alors le kart électrique, c'était la seule solution viable ». C'était également la meilleure option pour permettre au plus jeune d'apprendre tout en sécurité. Mieux, un karting est même spécialement adapté aux personnes handicapées, avec des palettes de vitesses au volant.

Le test : 140 mètres de pistes, pied au plancher

Comparé au kart thermique, quid des sensations ? Les puristes pourraient se sentir un peu moins dans l'action, car il faut bien l'avouer, le kart électrique n'atteint pas les vitesses folles des karts à essence. Pourtant, sur une piste longue de 140 mètres, tracée artisanalement au milieu des piliers de l'entrepôt, la technique prend le pas sur la vitesse. Je m'installe au volant et m'élanche juste derrière Sylvie, qui, comme Nathalie, aime prendre le volant de temps à autre pour « décompresser », voire pour se rassurer après un accident de la route. La première réac-



Cécile Carat, Nathalie Chaberat et Sylvie Lunel (sur le kart) ont créé une piste de 140 mètres à parcourir... sans une goutte d'essence.

tion « Mince, on avance avec le moteur éteint... ». En effet, pas un bruit se dégage de l'engin. Question sensation, en sortie de virage, le kart a quand même de la reprise, et on enchaîne les courbes, à chaque tour, un peu plus vite. Je sais bien que les grands noms de la F1 ont débuté par le kart, et je me sens un peu pilote, l'espace de 3 minutes. Pourtant, jamais je n'arriverai à rattraper Sylvie. Toutefois, au St Paul Kart Team, pas de compétitions, les mots d'ordre : détente et plaisir.

Vincent GUERRIER

Saint Paul Kart Team : 285, rue du soleil, www.st-paul-kart-team.com, accueil@st-paul-kart-team.com

DANS LES PARAGES... Bernard Lavilliers, jeudi aux Cordeliers

→ Il faut croire que Bernard Lavilliers a traversé les années comme un bon vin. Jeudi, à Romans, le chanteur va poursuivre la tournée de son 20^e album. Dans "Baron Samedi", qui donne son titre à l'album, il dépeint l'histoire d'un personnage de la mythologie vaudou. À 68 ans, le grand rebelle s'est dit inspiré par Haïti et son terrible tremblement de terre de 2010 pour composer ce dernier album. Sa volonté de raconter des faits l'a amené à voyager dans des pays troublés pour en ressortir les mots justes, tout au long de sa carrière d'artiste. Dans les autres titres de son album, sorti à la fin de l'année 2013, et sur lequel il aura travaillé durant trois ans, le chanteur se livre, se confie, sur des sujets de société. Poète assumé, il met en musique un long poème de Blaise Cendrars, "Prose du transsibérien" et de la petite "Jeanne de France", écrit il y a 100 ans, et qui, comme lui, n'a pas pris une ride. Le concert de jeudi 15 janvier aux Cordeliers est complet.



Cécile Carat et Sylvie Lunel, respectivement 44 et 46 ans, étaient les gérantes d'une entreprise agroalimentaire spécialisée dans les œufs de poules. Au "Vergers de Saint-Vérand", Nathalie Chaberat est employée. Femme d'agriculteur, elle subit, comme tous les employés, les coups durs de la crise économique. « Nous étions un sous-traitant, alors comme beaucoup d'autres, nous avons été les premiers mis à la porte » se souvient Sylvie.

C'est le début d'une période délicate pour les trois amies. Toutes sont habituées à la gestion, à l'entreprenariat, et ne se voient pas baisser les bras : « On s'est retrouvé, toute autour de la table, et on a cherché des idées ».

« Le kart électrique : la seule solution viable »

Ambitieuses, elles n'hésitent pas à parier sur un changement radical de secteur d'activité. Une proposition émerge : « Pourquoi pas faire dans le loisir ? ».

Cécile et Sylvie s'étaient déjà essayées au karting dans la région : « C'était du thermi-